

De la mort à la vie, de la violence à la paix

L'ITINÉRAIRE DU PSALMISTE

VU PAR LE PEINTRE BENN

Benn (1905-1989) est né en Biélorussie, il s'installa en France et fit partie de l'École de Paris. De famille juive, il fut arrêté et interné en 1941, puis libéré par l'intervention de quelques amis. Il apprenait, à ce moment, la mort de ses parents en camp de concentration.

Très marqué par cette tragédie, il relit la Bible, et spécialement le livre des psaumes. Après-guerre, il choisit un verset de chacun des 150 psaumes et consacra à chacun un tableau : une œuvre immense qui projette un regard nouveau et très expressif sur le livre des psaumes, un regard mûri par une longue méditation qui en renouvelle notre lecture.

Le tragique escalier de la violence

Nous sommes plongés dans un monde de violence aux manifestations multiformes. Le psalmiste s'en fait largement l'écho. Benn, à travers les épreuves traversées dans le début des années 1940 par sa famille et son peuple, y est particulièrement sensible. Sa représentation du psaume qui décrit le départ pour la déportation, sous les coups du chef de corvée, l'illustre fortement (cf. Ps 66, 12: « *Tu as fait chevaucher des hommes sur nos têtes* »). La violence nous agresse. Plus encore, elle vient abîmer le cœur de l'homme éprouvé. Au point que son psychisme peut en vaciller. Notre esprit en vient à imaginer que de partout surgissent des ennemis redoutables, toujours plus nombreux (cf. Ps 3, 2, en page 8: « *Qu'ils sont nombreux mes oppresseurs, tous se dressent contre moi* »). On finit par ne plus voir en eux que des monstres affreux, des bêtes immondes qui n'ont plus visage humain, chiens féroces (cf. Ps 22, 17, en page 8), taureaux de Basan (cf. Ps 22, 13), et, peu à peu, voilà le pauvre psalmiste qui se voit cerné et sans échappatoire possible. Parfois même, cette violence subie finit par prendre racine en nous, de sorte que nous en devenons complices à notre corps défendant: soit que nous laissons l'esprit de vengeance ...

« Tu as fait chevaucher
des hommes sur nos têtes »
Ps 66, 12).



« Des taureaux de Basan
me cernent » [Ps 22,13].



... sourdre en nous plutôt que de laisser jaillir le pardon (cf. Ps 9, 18: « *Qu'ils retournent au schéol les méchants* »), soit que nous demandions à Dieu lui-même de nous venger et de faire périr nos ennemis (cf. Ps 101, 8: « *Je réduirai à néant tous les impies du pays* »); c'est Dieu qui parle! Sans doute, le psalmiste, en évoquant ces tentations de l'homme en détresse, en évoquant ces tentations de l'homme en détresse, nous invite-t-il à prendre conscience des éventuelles dérives dans lesquelles nous pourrions nous-mêmes tomber! Heureusement, le psalmiste, quant à lui, se ressaisit: il voit qu'il n'est pas seul, voilà de bons samaritains qui viennent à son secours (cf. Ps 82, 4: « *Libérez le faible et le pauvre de la main des impies, sauvez-le!* »). Bien qu'encore à terre, le psalmiste retrouve confiance, Dieu n'est pas loin. Ce début de confiance, c'est déjà, la moitié du salut; si l'ennemi rôde encore, la victoire sur la violence pointe déjà (cf. Ps 6, 9-10: « *Loin de moi vous tous qui faites le mal, le Seigneur a entendu le cri du malheureux* »); dans le haut de la toile à droite, on discerne les deux ailes de Dieu qui approche et vient sauver.

Le cri du malheureux

La prière est un cri, disait sainte Thérèse de Lisieux, au cœur de la joie, mais plus encore dans l'épreuve et l'angoisse. Dans sa détresse, le psalmiste pousse donc un grand cri, alors qu'il est seul au fond du trou, si profond, et lui, si petit (cf. Ps 131, 1: « *Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur!* »). Je tends les mains vers Dieu, dit encore le psalmiste, mais Dieu semble absent, pas de réponse, le ciel reste fermé (cf. Ps 13, 2). Voilà que tous les malheureux s'unissent pour crier vers le Seigneur qui déjà apparaît dans un halo lumineux (cf. Ps 107, 28: « *Ils crièrent vers Dieu dans leur détresse* »). Et voilà, enfin, la prière exaucée: « *Pitié pour moi, Seigneur, réjouis ton serviteur quand je crie vers toi* » (Ps 86, 3-4).

La main puissante de Dieu qui me délivre

Paul et Silas étaient emprisonnés à Philippe, raconte saint Luc. Tout à coup, les portes s'ouvrent, ils sont libres (Ac 16, 27 ss); Jésus était dans le sommeil de la mort, Résurrection, il est vivant. Le psalmiste se sentait abandonné, le voilà qui est mis au large, lui qui était enfermé au fond du trou. Benn juxtapose les deux situations, l'angoisse et la liberté, pour mieux faire ressortir ce retournement qu'opère le salut (cf. Ps 118, 5: « *Dans ma détresse, j'ai appelé le Seigneur, il m'a répondu et mis au large* »). Il n'en revient pas et se prend à méditer sur ce qu'il vient de vivre et saisit que Dieu n'est pas seulement celui qui l'a libéré, sorti du cachot, mais qu'il était à ses côtés tout au long de son épreuve, il l'accompagnait, jamais ne l'avait abandonné et, même, il l'avait précédé par son chemin de croix. Dieu est celui qui fait des soirs de deuil et des matins d'allégresse: il nous accompagne dans le deuil et nous invite à la danse (cf. Ps 30, 6 et 12). Plus encore, le psalmiste prend conscience que le temps de l'épreuve peut être source de fécondité pour le temps de la liberté retrouvée, et cela à titre personnel comme pour tout un peuple: « *Qui sème dans les larmes, moissonne dans la joie* »: pas de semis, pas de moisson (cf. Ps 126, 5).

« Des chiens me harcèlent,
une bande de vauriens
m'encerclent » [Ps 22, 17].




Un chant de reconnaissance


Si la prière est un cri notamment au sein de l'épreuve, elle s'exprime aussi avec d'autres harmoniques au sein de la joie et de la joie retrouvée, pour dire notre reconnaissance (cf. Ps 95, 1) : « *Allons, chantons pour le Seigneur, sonnons à la gloire de notre Sauveur* ». Et cette joie, nous voulons la partager avec nos frères. Impossible de vivre l'expérience de la libération, du salut, sans crier notre reconnaissance à Dieu pour ce qu'il a fait pour nous, avec un élan et une spontanéité d'enfant : c'est David qui jubile, c'est le psalmiste qui veut clamer de tout cœur sa reconnaissance devant la grande assemblée (cf. Ps 111, 1, en page 10). La prière de reconnaissance prend ainsi un tour missionnaire ; elle devient vecteur d'évangélisation : « *Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom* » (cf. Ps 33, 4).

Le rude chemin pour construire la paix

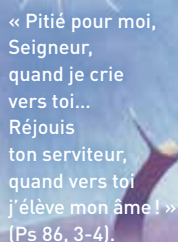
Pour déconstruire durablement la violence, pour que règne la paix – qui est comme la grammaire du Royaume –, il faut bâtir cette paix : la paix au loin, la paix au plus proche et, d'abord, en nous-mêmes. Benn met en valeur quelques versets des psaumes susceptibles de nous aider à trouver et à suivre le chemin rude, mais heureux, des artisans de paix. La première indication que lit Benn dans le psautier à cet égard, c'est l'exigence d'un engagement persévérant, ardent et fidèle de l'artisan de paix : ce n'est pas l'œuvre d'un instant, c'est le combat de toute une vie, sans même penser atteindre définitivement le but ici-bas. Voyez le psalmiste qui court à la recherche de la paix. Courir est le signe de son ardent désir ; la paix, jamais il ne la rattrapera, mais, jamais il ne se lassera de la chercher (cf. Ps 34, 15, en page 10). Sur ce chemin survient vite une difficulté : « *Moi je parle pour la paix, déclare le psalmiste, mais eux, pour la guerre* » (cf. Ps 120, 7, en page 10). Si tous partageaient ce désir de construire la paix de façon lucide et convaincue, elle devrait sans doute bientôt régner de façon solide et pérenne. Las, tel n'est pas le cas. Que l'artisan de paix n'aille pas se décourager, qu'il ne tombe lui-même à son tour de dépit ou de colère dans des chemins de violence ; qu'il garde son cœur tendu vers la paix, la paix définitive, celle que Dieu seul peut nous octroyer. Voyez les bras du psalmiste qui semblent entourer la colombe comme d'une couronne pour ne pas dévier de son projet ni risquer de se laisser impressionner par ses adversaires menaçants. L'artisan de paix est aussi l'homme qui est persuadé que le combat pour la paix commence par l'engagement pour la justice qui permettra son enracinement robuste : « *Justice et paix s'embrassent, amour et vérité se rencontrent* », chante le psalmiste ; justice et paix ensemble, rendent possible le pardon et l'amitié. La blanche colombe de la paix veut rejoindre l'oiseau bleu de la justice et faire alliance avec elle : c'est ce que Benn illustre superbement en peignant ce léger fil rouge qui relie et conjoint avec élégance les deux oiseaux (cf. Ps 85, 11, en page 10). Alors « *la paix pourra régner dans tes remparts Jérusalem, le bonheur dans tes palais* » (cf. Ps 122, 7, en page 10) ; de génération en génération, on dira : paix sur Israël (cf. Ps 128, 6, en page 10). ...




« Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur ! » (Ps 131, 1).




« Jusques à quand me cacheras-tu ton visage ? » (Ps 13, 2).



« Pitié pour moi, Seigneur, quand je crie vers toi... Réjouis ton serviteur, quand vers toi j'élève mon âme ! » (Ps 86, 3-4).




« Ils crièrent vers Dieu dans leur détresse » (Ps 107, 28).




« Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur ! » (Ps 131, 1).


« Dans ma détresse, j'ai appelé le Seigneur, il m'a répondu et mis au large » (Ps 118, 5).




« Tu as changé mon deuil en une danse » (Ps 30, 12).



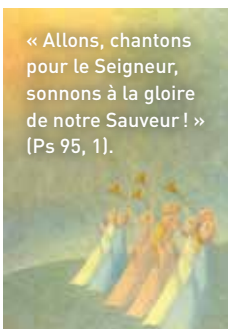
« Il va en pleurant jetant la semence, il viendra en chantant portant les gerbes » (Ps 126, 6).



« Il fait des soirs de pleurs et des matins d'allégresse » (Ps 30, 6).



« Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie » (Ps 126, 5).



« Allons, chantons pour le Seigneur, sonnons à la gloire de notre Sauveur ! » (Ps 95, 1).



« De tout cœur, je louerai
le Seigneur dans le conseil
des justes et la communauté
(Ps 111, 1).

Transmettre

Rien ne saurait perdurer ni prospérer en ce monde sans la transmission à la génération montante, des secrets de la sagesse acquis au prix, le plus souvent, de bien des épreuves. Benn, méditant les psaumes dans cet après-guerre, est nécessairement attentif à tirer les leçons des terribles errements du passé. C'est ainsi qu'il va créer sans doute l'une de ses toiles les plus expressives à partir de ce simple verset : « *Que de génération en génération on sache...* » (cf. Ps 78, 6). La force de la transmission est ici marquée tant par les regards – celui de l'enfant fixe celui du vieillard qui, quant à lui, a les yeux fixés sur Dieu apparu sous la forme de ce grand papillon aux deux ailes, dans le ciel – que par le mouvement des mains – celles de l'enfant tiennent la main de l'ancien et de sa main droite l'ancien désigne le Seigneur. Pas de rhétorique, pas de rudes impératifs. Un regard, un geste : la connaissance de Dieu Sauveur, Prince de la paix, doux et humble s'est gravée dans le cœur de l'enfant qui plus tard, pourra la communiquer à son tour (cf. Ps 145, 4). ■

MGR PATRICK LE GAL

ÉVÊQUE AUXILIAIRE DE LYON, ACCOMPAGNATEUR DE L'AUMÔNERIE CATHOLIQUE DES PRISONS ET MEMBRE DU CONSEIL FAMILLE ET SOCIÉTÉ

PRATIQUE

POUR COMPRENDRE LES PSAUMES DE BENN

Les 150 Psaumes de Benn ont été publiés par les éditions Médialogue, Paris, en 1987.

On trouvera une notice sur Benn et son œuvre sur le site de la fondation Benn et Ghera. Un diaporama sur les psaumes de Benn est également disponible en suivant le lien : <https://youtu.be/dcqPgJJh-vQ>.

Pour « lire » les tableaux de Benn, il faut se souvenir qu'étant juif, il écrit de droite à gauche ; c'est donc dans ce même sens qu'il faut lire ses toiles.

De plus, comme juif, il ne peut pas représenter Dieu ; alors il utilise l'image des « ailes du Seigneur », en ajoutant entre les deux ailes une double lettre *Yod* première lettre du tétragramme sacré.



« La paix, poursuis-la,
recherche-la toujours ! »
(Ps 34, 15).



« Moi, je parle pour la paix,
mais eux, pour la guerre »
(Ps 120, 7).



1



2



3

1. « Justice et paix s'embrassent,
amour et vérité se rencontrent » (Ps 85, 11).

2. « Que la paix soit dans tes murs,
Jérusalem ! » (Ps 122, 7).

3. « Puisses-tu voir les fils de tes fils.
Paix sur Israël ! » (Ps 128, 6).

4. « Que de génération en génération,
on sache ! » (Ps 76, 6).

Photos des psaumes :
DR Association Benn & Ghera



4



« De génération
en génération, on glorifie
ton œuvre » (Ps 145, 4).